

# Horresco referens

par Iketnuk

## Immigrés polimiques

**J**e venais de lui parler de la manif en faveur des immigrés qui avait eu lieu à Milan le 29 janvier. Titre du *Corriere della sera*<sup>1</sup> : « Guérilla urbaine pour les immigrés : Milan 10 000 manifestants... vingt blessés ».

Elle s'enflamma :

*C'est vraiment différent en Europe ! Ici il n'y a plus de conscience politique. Quand on a organisé la dernière manif pour les immigrants à Montréal, on était 100. Pour te donner une idée du niveau de politisation, il suffit de penser que, dans la réunion de préparation de la manif, un immigré chilien ne voulait absolument pas qu'on mélange le problème des immigrants « politi-ques » avec celui des « économiques ». Quelle merde ! Comme si ceux qui meurent de faim au Congo n'avaient pas le droit d'aller essayer de vivre dans un autre pays !*

Qu'est-ce qu'un réfugié politique ? Quelqu'un qui, un jour, a fait un choix conscient de lutter contre les décisions, les lois, l'organisation politique de son pays et qui, pour ne pas écoper d'une peine de prison, être tué ou, tout bêtement, pour avoir une vie décente, cherche protection dans un pays plus libre. Comme le Québec. Dans un pays démocratique et libre où quiconque a un

---

<sup>1</sup> Le quotidien italien le plus diffusé.

minimum de capacités et d'initiative peut non seulement ne pas subir l'arbitraire des puissants mais aussi espérer une vie meilleure pour lui et ses enfants.

Qu'est-ce qu'un immigré « économique » ? Quelqu'un qui, pour ne pas crever de faim, cherche du travail dans un pays plus riche. Comme le Québec. Dans un pays industrialisé et prospère où quiconque a un minimum de capacités et d'initiative peut non seulement ne pas subir l'arbitraire des puissants mais aussi espérer ouvrir une petite entreprise pour lui et pour ses enfants.

Le réfugié politique fuit par espoir et, s'il retourne un jour dans son pays, c'est sans doute pour être du bon côté. L'immigré économique, lui, fuit, guidé par un faux espoir et, sans aucun doute, il retournera en visite dans son pays où il sera encore du mauvais côté.

Comme elle, je m'enflammai et j'eus envie d'écrire au bureau d'immigration pour les enjoindre de donner le statut de réfugié politique au Chilien qui ne voulait pas des « économiques » et de l'obliger à vivre pendant trente ans dans les mêmes conditions que les Indiens les plus pauvres de la réserve de Sept-Îles. Il y a fort à parier qu'après deux jours il demanderait de retourner au Chili comme... réfugié économique.

Je m'enflammai et je lui dis qu'il fallait arrêter de lutter pour les « politiques » et commencer à lutter pour les « économiques », immigrés ou non. Que l'engagement politique n'est que lutte pour l'économie.

Elle s'embrasa :

*Peut-être, mais attention, comment est-ce qu'on peut dire ça à quelqu'un qui a subi la torture ? Celui qui s'est fait battre par un bataillon au complet, électrocuter, brûler, celui qui s'est fait couper presque tous les doigts de la main, il te*

*montrera celui qui lui reste et te dira de remballer ton Marx. Pour nous qui n'avons vécu ni la torture ni la nécessité, c'est facile de faire les aiguilleurs de causes... c'est facile de provoquer la polémique et puis ce n'est pas en provoquant qu'on améliore quoi que ce soit.*

J'avais envie de charrier encore plus et d'avoir encore plus raison. De lui crier d'arrêter d'être raisonnable. De crier que... que... Mais les flammes cédaient à la braise, avant-garde des cendres. Je devins raisonnable.

Je me tus.

## Le journal et le quipou

**R**ien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête. Je ne sais pas sur quoi je fonde ma certitude mais je suis sûr qu'aucun clochard ne lit *l'Itinéraire*. Ceux qui le lisent sont les belles âmes qui souffrent à la vue de la souffrance des autres et dont l'obole au camelot n'est qu'une des nombreuses œuvres de charité qui jalonnent leur vie exemplaire. Seules de belles âmes peuvent résister plus de deux ou trois lignes au milieu de ce grouillis d'obséquiosités qui se croient critiques.

Quand on parlait de cinéma, un mien ami — qui fut — posait toujours la même question « Qui est le producteur ? » Parfois il m'agaçait : « Écoute, Dino, l'argent c'est pas tout, les réalisateurs ont quand même... » Je sais, je n'avais pas sa cohérence : je pouvais affirmer sans sourciller que même les idées sont des marchandises mais, quand il s'agissait d'une « œuvre d'art », les idées reçues sur la créativité et la génialité prenaient le dessus : « Oshima ne peut pas... tu penses que Scorsese... et Godard... »

Maintenant j'ai appris et je me pose la question du producteur non seulement quand je vois un film minimaliste, ou un enfant puant, mais aussi quand j'achète un journal ou que je me soulage. Prenez par exemple trois journaux « ben corrects », *Le Monde*, *Le Devoir* et *L'Itinéraire*, et demandez-vous si vous n'avez pas toutes les clefs de lecture en connaissant les producteurs. Le producteur de *L'Itinéraire*, par exemple, ne peut être que le gouvernement du Québec. Pas besoin de connaître les subventions directes ou indirectes, il suffit de regarder la pub, le style (plat comme

une lauze<sup>2</sup>) et les idées (que dalle). Par exemple : « Les quartiers regorgent de personnes qui ont perdu confiance non seulement en elles-mêmes, mais envers le système ». Qui peut affirmer cela sans sauter de joie ? Seul un cadre dont la tâche (sans accent circonflexe) est de mettre en valeur le système. En voyant que les « quartiers regorgent de personnes qui ont perdu confiance dans le système », n'importe quel lecteur ayant un résidu de sens critique devrait s'enivrer. N'est-ce pas le premier pas pour reprendre confiance en soi et saper le système, que de perdre confiance en ce dernier ? Et ben ! pas pour un journal correct comme *L'Itinéraire. L'Itinéraire*, avec des articles truffés de citations de Bourdieu, veut que le système étatique montre qu'on peut lui faire confiance. Des naïfs ? Des tarés ? Non, des cadres anémiques. Des cadres avec « Beaucoup dans les mains, beaucoup dans les poches et seulement un journal dans la tête. »

Mais, comme dit un proverbe Inca « Mieux vaut une tête vide qu'une tête pleine de quipous.<sup>3</sup> »

---

<sup>2</sup> Ce qui nous renvoie à Lauzon, qui mérite un traitement spécial pour son grand cirque. Mais lui, surtout lui, devrait se demander si la cour gouvernementale n'a pas besoin de ses bouffonneries.

<sup>3</sup> Pour les lecteurs ignorants de la culture des autres : Quipou - *Faisceau de cordelettes dont la réunion, les couleurs, les combinaisons et les nœuds constituaient un mode de transmission de l'information, chez les Incas du Pérou, qui ignoraient l'écriture. Quelle chance !*